

LE DANDY DES GADOUES,
Nevin Aladağ, Nina Childress,
Sara Cwynar, Florent Dubois,
Cayetano Ferrer, Sébastien Gouju,
Hippolyte Hentgen, Nicolas H. Muller,
Erin Jane Nelson, Southway studio (Giovanni Copelli,
Andrew Humke, Jordan Joévin, Jenna Kaës,
Bella Hunt & DDC, avec Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson)
Exposition 14 sept. – 14 déc. 2019

LA GALERIE,
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
DE
NOISY-LE-SEC



LE DANDY DES GADOUES

Nevin Aladağ, Nina Childress, Sara Cwynar,
Florent Dubois, Cayetano Ferrer, Sébastien Gouju,
Hippolyte Hentgen, Nicolas H. Muller,
Erin Jane Nelson, Southway studio
(Giovanni Copelli, Andrew Humke,
Bella Hunt & DDC, Jordan Joévin, Jenna Kaës,
avec Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson)

En jouant avec les spécificités architecturales du bâtiment, l'exposition « Le Dandy des gadoues » s'articule sur l'esprit des lieux et l'imaginaire qu'il peut susciter, en proposant aux artistes de s'approprier cet ancien espace domestique devenu lieu d'exposition. Incarnant la mouvance de l'éclectisme architectural¹, la demeure de la fin du XIX^e siècle qui abrite La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec condense et hybride les styles Renaissance et néo-classique. En 1882, le notaire Victor Pottier s'établit à Noisy-le-Sec et contribue à faire de son étude et de la villa d'habitation attenante un édifice rapidement surnommé « le château » par les riverain·e·s. Il commande effectivement un bâtiment tout confort (électricité, chauffage, eau courante, etc.) à l'architecte communal Charles Barrois (1863 – 1929) qui agrémente les façades de cette villa d'une alternance rythmée entre éléments en calcaire blanc poli ou sculpté et brique rouge de Bourgogne. L'agencement intérieur, quant à lui, rappelle la distribution des espaces propres aux grandes demeures bourgeoises : grand et petit salons, salle de billard, hall d'entrée, souvent ornés de plafonds à caissons, auxquels s'oppose la grande simplicité du sous-sol et des espaces de service (cuisine, cave à charbon, etc.).

Dans son roman *Les Météores* (1975), Michel Tournier (1924 – 2016) raconte le parcours initiatique au monde de deux frères jumeaux, Jean et Paul, dont la relation gémellaire est si forte qu'ils finissent par constituer une seule identité nommée Jean-Paul. Dans le premier tiers du livre, Alexandre Surin, l'oncle de Jean-Paul, occupe une place importante : à la fois attachant et scandaleux, ce personnage est surnommé le « Dandy des gadoues » car il est en charge de l'administration des grandes déchetteries, d'abord à Marseille puis à Roanne. En utilisant comme point d'ancrage ce personnage littéraire, cette exposition collective met l'accent sur une esthétique particulière : celle d'une perpétuelle relecture et dégénérescence des formes issues de la culture populaire, parfois teintées de *kitsch*. De nombreuses et nombreux artistes jouent avec une iconographie ancrée dans notre imaginaire collectif, montrant la permanence (mais aussi l'instabilité) d'images véhiculées par tous types de médias. Depuis le célèbre essai de Walter Benjamin², il est convenu que l'œuvre d'art peut largement être diffusée via sa reproduction, générant une circulation des formes dont Internet a considérablement augmenté le flux. Dans la villa néo-Renaissance abritant le centre d'art, les artistes présent·e·s illustrent avec force, poésie et ironie l'hypothèse échafaudée par le Dandy des gadoues : « L'idée est plus que la chose, et l'idée de l'idée plus que l'idée. En vertu de quoi l'imitation est plus que la chose imitée, car elle est cette chose plus l'effort d'imitation, lequel contient en lui-même la possibilité de se reproduire, et donc d'ajouter la quantité à la qualité. C'est pourquoi en fait de meubles et d'objets d'art, je préfère toujours les imitations aux originaux, l'imitation étant l'original cerné, possédé, intégré, éventuellement multiplié, bref pensé, spiritualisé³. »

¹ Le terme « éclectisme » a été utilisé la première fois par le philosophe français Victor Cousin dans les années 1840, pour faire allusion à des opinions diverses empruntées à différents systèmes de pensées.

² Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* [1939], Paris, Allia, 2003.

³ Michel Tournier, « La proie de la proie » dans *Les Météores* [1975], chap. IV, Paris, Gallimard, 2005, p. 101.

Cette exposition est pensée pour habiter cette villa cossue, la domestiquer et par là même la rendre à la fois chaleureuse et énigmatique, accessible et mystérieuse. Le centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec devient ainsi un décor, le lieu de vie potentiel de ce dandy des gadoues dont les indices de présence hypothétique, parsemés ici et là dans l'espace (jardin d'hiver, salle de billard, crypte, etc.), prennent la forme d'œuvres. À l'image d'une fausse reconstitution déjouant et actualisant de manière décalée les *period rooms*⁴ en vogue à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècles, l'exposition invite les visiteur-se-s à franchir le seuil de cette demeure sous un nouvel angle.

4. En muséographie, ce terme anglo-saxon désigne les salles qui restituent l'atmosphère d'une époque historique en plongeant les visiteur-se-s dans un décor ou un environnement recréé à l'occasion.

LE DANDY DES GADOUES

Nevin Aladağ, Nina Childress, Sara Cwynar,
Florent Dubois, Cayetano Ferrer, Sébastien Gouju,
Hippolyte Hentgen, Nicolas H. Muller,
Erin Jane Nelson, Southway studio
(Giovanni Copelli, Andrew Humke,
Bella Hunt & DDC, Jordan Joévin, Jenna Kaës,
with Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson)

In its play on La Galerie's distinctive architectural features, the exhibition "Le Dandy des gadoues" addresses the spirit of place and implicit imaginative dimension of what was once a residential property, and suggests that the participating artists appropriate it. As an embodiment of the architectural trend known as Eclecticism,¹ the late-19th century building that is home to La Galerie is a hybrid concentrate of the Renaissance and Neoclassical styles. In 1882 notary public Victor Pottier set up practice in Noisy-le-Sec, and wasted no time in turning his office and the adjacent residence into what the locals called "the château". He commissioned an *all mod cons* renovation — electricity, heating, running water, etc. — from municipal architect Charles Barrois (1863–1929), who also embellished the facades with rhythmic alternations of polished or carved white limestone and red Burgundy bricks. The interior layout resembled that of the grand bourgeois villas of the period: large and small drawing rooms, billiard room and entrance hall, often ornamented with coffered ceilings, in contrast with the stark simplicity of the basement, with its kitchen, coal cellar and other service facilities.

In his novel *Les Météores* (Gemini, 1975), Michel Tournier (1924–2016) recounts the initiatory journey through the world of Jean and Paul, twins whose relationship is so intense that they, ultimately, fuse into a single identity named Jean-Paul. In the first third of the book, an important part is played by Jean-Paul's uncle, Alexandre Surin; endearing and outrageous, Surin has been nicknamed "Le Dandy des gadoues" [the Dandy of the Dumps] because he is in charge of the big garbage dumps in Marseilles, then in Roanne. Taking this fictional figure as its anchorman, this collective exhibition highlights a particular aesthetic: that of an endless reinterpretation and breakdown of the sometimes kitsch-inflected forms produced by popular culture. Many artists resort to an iconography rooted in our collective imagination and illustrating the permanence — but also the instability — of images circulated in all sorts of media. Ever since the appearance of Walter Benjamin's famous essay,² it has been generally agreed that the work of art can be extensively disseminated via reproduction, generating a circulation of forms whose flow has been considerably increased by the Internet. In the art centre's Neo-Renaissance home, the guest artists bring energy, poetry and irony to the theory put together by Tournier's Alexandre Surin, aka le Dandy des gadoues: "The idea is more than the thing and the idea of the idea more than the idea. Wherefore the imitation is more than the thing imitated, because it is the thing plus the effort of imitation, which incorporates the possibility of reproducing itself, and so of adding quantity to quality. This is why in the matter of furniture and works of art, I always prefer the imitations to the originals, imitation being the original encapsulated, possessed, integrated and even multiplied — in short, considered and spiritualised."³

1 The term "Eclecticism" was first used by French philosopher Victor Cousin in the 1840s, in an allusion to opinions made up of borrowings from different systems of ideas.

2 "The Work of Art in the Age of Mechanical Reproduction", in Hannah Arendt (ed.), Walter Benjamin, *Illuminations*, trans. Harry Zohn (London: Fontana, 1973), p. 219–254.

3 Michel Tournier, *Gemini*, trans. Ann Carter (Baltimore: Johns Hopkins University Press, 1998), p. 74.

The exhibition is designed to inhabit and domesticate this comfortable villa, and in doing so render it at once warm and enigmatic, accessible and mysterious. The Centre for Contemporary Art in Noisy-le-Sec thus becomes a set, the potential abode for this *dandy des gadoues* whose presence is indicated by hypothetical clues scattered here and there – the winter garden, the billiard room, the crypt – in the form of artworks. Like a faux reconstruction undercutting and quirkily updating the *period rooms* in vogue in the late 19th and early 20th century, the exhibition invites the visitor to cross the threshold in a new spirit.



HALL D'ENTRÉE

Florent Dubois
(né en 1990 en France, vit et travaille à Cherbourg)
Soyeux, 2019
Impression sur velours
400×400 cm
Production La Galerie
Courtesy de l'artiste

Dans une joyeuse démesure, l'univers de Florent Dubois convoque aussi bien des bibelots de seconde main, une imagerie enfantine habitée par de mignons animaux (koala, panda, etc.), des motifs textiles floraux hawaïens, la faune et la flore sous-marines (mérrou, corail, etc.) que le style ornemental du grotesque qui prend son essor dès la Renaissance. Il prend un malin et sincère plaisir à révéler l'atmosphère clinquante et les artifices de ces éléments à travers dessin, céramique et textile.

En habillant la baie vitrée du hall d'entrée de La Galerie, le grand rideau conçu par Florent Dubois joue sur une notion de décor à la fois surannée et actuelle, étrange et bizarre, pop et colorée. En entremêlant habilement des motifs floraux figuratifs et abstraits à des icônes *cartoonesques* et anthropomorphes, il crée une version contemporaine et hallucinée de la toile de Jouy, emblématique des intérieurs bourgeois du début du XIX^e siècle.

En écho, disséminées dans l'espace, des céramiques fonctionnent comme autant de petits personnages totémiques et facétieux, à la texture tantôt rugueuse et mouchetée, tantôt brillante et colorée.



LE JARDIN D'HIVER

Sébastien Gouju

(né en 1977 en France, vit et travaille à Paris)

Contre-jour (Petit bananier), 2019

Cuir, bois peint et acier

Approx. 110×142×160 Ø 40 cm

Œuvre réalisée dans le cadre du programme de Résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès

Courtesy de l'artiste et Semiose, Paris

© Adagp, Paris 2019

En nous conviant à percevoir différemment ce qui nous semble pourtant ordinaire et logique, Sébastien Gouju aime matérialiser les jeux et les interprétations variées du langage à travers ses sculptures et ses dessins. Un *Flamand Rose* (2014) au long cou se suspend de lui-même à une patère : l'image est simple mais d'une efficacité redoutable, à la fois douce et amère.

De même, la série *Contre-jour* vient concrétiser le cliché de la carte postale d'un palmier photographié à contre-jour d'un coucher de soleil sur fond de plage paradisiaque et exotique. Réalisé dans le cadre d'une résidence au sein de la ganterie de Saint-Junien, cet ensemble est composé d'un assemblage de chutes de cuir d'agneau noir, dont la qualité – jugée non-exploitable – ne permet pas qu'il soit utilisé pour la confection des gants de la Maison Hermès. C'est donc à partir de ces rebuts en cuir que Sébastien Gouju parvient à créer des arbres d'intérieur précieux qui semblent habiter un jardin d'hiver aux accents nostalgiques.

En complément, la série intitulée *Les Galopins* vient scander les espaces de La Galerie avec des sculptures hybrides où plantes et masques animaliers se mélangent.



LE JARDIN D'HIVER

Sara Cwynar

(née en 1985 au Canada, vit et travaille à Brooklyn)

72 Pictures of Modern Paintings, 2016

Papier peint, dimensions variables

Production La Galerie

Courtesy de l'artiste, Cooper Cole, Toronto
et Foxy Production, New York

En s'appropriant une iconographie qui embrasse aussi bien l'histoire de l'art que la publicité, Sara Cwynar réalise des images qui examinent la standardisation des canons esthétiques. Dans cette optique, elle collectionne le plus souvent des photographies issues de la culture populaire – du portrait à la nature morte, en passant par la photo de produit – qu'elle détourne et recycle à travers un procédé d'accumulation, de superposition et de collage, qu'elle re-photographie ensuite. Une fois démultipliées, ces images stéréotypées renvoient aux stratégies mises en œuvre pour créer le désir de consommation qui semble désormais illimité avec la circulation des images sur Internet.

Un papier peint, conçu par Sara Cwynar, recouvre les murs du jardin d'hiver et joue avec des reproductions de peintures iconiques de l'art moderne, que l'accumulation et la juxtaposition répétées aplatissent, jusqu'à en faire un motif floral passe-partout.

Un triptyque présente, quant à lui, Sophie, l'une des mannequins-phares du site de vente de vêtements de luxe sur Internet, Ssense, en 2014. La démultiplication des poses de la jeune femme et les nombreux angles de vue renvoient ici à la perte de l'aura du mannequin dont l'expression reste impassible.



LE PETIT SALON

Nevin Aladağ
(née en 1972 en Turquie, vit et travaille à Berlin)
Social Fabric, Spring Fields, 2019
Morceaux de tapis contrecollés sur bois
235×155×6 cm
Courtesy de l'artiste et Wentrup, Berlin

À travers un travail sur l'ornemental, Nevin Aladağ questionne les notions d'origine, d'identité et de genre. Elle rend ainsi saillantes des problématiques liées à la construction de préceptes culturels et sociaux parfois complexes.

Pour la série *Social Fabrics* [Tapis sociaux], elle réutilise des tapis de différentes origines, de l'Orient (Chine, Irak, Maghreb, etc.) à l'Occident (États-Unis, Allemagne, Irlande, etc.), qu'elle découpe pour les juxtaposer et créer des motifs abstraits. Véritables mosaïques aux textiles variés, ces pièces déjouent notre regard prédéterminé sur la confrontation entre ce qui est conçu comme oriental et ce qui est considéré comme occidental.

Dans une dynamique similaire, le tondo issu de la série *Pattern Kinship* [Parenté de motif] est constitué d'ornements et de motifs variés, qui proviennent de stores vénitiens utilisés dans différentes cultures pour créer un espace personnel et protéger son espace privé. En les détachant de leur contexte et de leur époque d'origine, Nevin Aladağ associe des formes architecturales qui n'auraient jamais dû se rencontrer et qui génèrent ici un nouveau style hybride et globalisé.



LE GRAND SALON

Erin Jane Nelson
(née en 1989 aux États-Unis, vit et travaille à Atlanta)
Brackish Time Bitch, 2018
Tirage pigmentaire, pigments, coquillages
et résine sur grès émaillé
33,02×33,02×5,08 cm
Courtesy de l'artiste, Chapter NY
et DOCUMENT, Chicago

Erin Jane Nelson s'intéresse aux possibilités créatives liées au recyclage. Elle crée ainsi de véritables assemblages en tissu et en céramique où l'on retrouve pêle-mêle des photographies d'archives, des perles, des vêtements, des boîtes de médicaments, des coquillages, des feuilles... En s'appuyant à la fois sur des éléments autobiographiques, la littérature et le contexte social, historique et écologique du sud des États-Unis, elle n'hésite pas à combiner dans sa pratique des gestes issus de la tradition artisanale avec la photographie numérique.

Entre urne décorative et vase à fleurs, *Erin* est un autportrait où des photomatons de l'artiste, pris à différentes périodes, sont insérés à même le grès émaillé et inscrivent ainsi la fugacité de ces instants dans la matière.

Révéléateur de notre rapport au monde et à la nature, un ensemble de petites stèles murales hybrides résultent d'un travail de recherche qu'Erin Jane Nelson a mené sur les effets du changement climatique sur la faune et la flore du littoral américain, ainsi que sur les traditions locales.



LE GRAND SALON

Nina Childress
(née en 1961 aux États-Unis, vit et travaille aux Lilas)
Document pour *Saints Sébastien*, 2019
Capture d'écran
Production La Galerie
Courtesy de l'artiste et Galerie Bernard Jordan, Paris

Depuis 1980, Nina Childress – pour qui « peindre est une chose qui va de soi » – fait partie intégrante du paysage artistique français : elle participe et traverse une histoire de la peinture contemporaine, en expérimentant à la fois le médium même et les sujets qu'elle peint. Très souvent empreinte de dérision, sa pratique décalée met en jeu toutes les représentations, oscillant constamment entre l'abstraction et la figuration, le réalisme et l'onirisme, la subjectivité de l'autoportrait et l'objectivité supposée du documentaire.

Cette toile reprend une capture d'écran du documentaire *Comme les anges déchus de la planète Saint-Michel*, réalisé en 1978 par Jean Schmidt. On y voit deux frères jumeaux, qui pourraient évoquer Jean-Paul du roman de Michel Tournier, dont les postures et les corps, comme désarticulés, renvoient à une forme de maniérisme. Avec ce tableau, Nina Childress joue sur une dualité où elle mélange habilement le bien-peint et le mal-fait, le beau et le laid. En renvoyant à une composition de tradition classique, la structure en diagonale du tableau est contrebalancée par des boulettes en silicone phosphorescent effilochées, qui évoquent des chewing-gums mâchés et collés nonchalamment à même la toile.



LE GRAND SALON

Nicolas H. Muller
(né en 1986 en France, vit et travaille à Paris)
Picabia sans aura, 2016
Picabia, Femmes au bull-dog, 1941 dans *Picabia*,
image 914 page 287
Picabia, Femmes au bull-dog, 1941–1942 dans
Francis Picabia, *La peinture sans Aura*, page 258
Picabia, Femmes au bull-dog, 1941 dans
Art Press numéro 57 page 4
Huile sur carton
(3×) 106×76 cm
Courtesy de l'artiste © Adagp, Paris 2019

Au début des années 1940, Francis Picabia (1879–1953) s'installe dans le Sud de la France, où son œuvre prend un nouveau tournant, nourrie par le cinéma et la photographie. Il exécute ainsi une série de toiles de facture réaliste inspirées par des photographies de revues érotiques : la posture de femmes nues constitue pour Picabia un faux et nouvel académisme.

Plus de 70 ans après, Nicolas H. Muller prélève des reproductions en noir et blanc de *Femmes au bull-dog* (1943) publiées dans trois supports différents (un catalogue d'exposition, un ouvrage théorique et une revue d'art). Après avoir scanné ces images, il les reproduit aux dimensions d'origine, en utilisant *stricto sensu* les mêmes matériaux que ceux indiqués dans les légendes. Ces images aux trames, contrastes et cadrages différents apparaissent ici de nouveau mises à plat, dans un format et avec une technique identique aux originales qui soulignent les variations de leur médiatisation. Nicolas H. Muller semble ainsi révéler le destin de certaines images à travers une circulation qui, par allers-retours incessants, les fait allègrement changer de médium.



LA SALLE DE BILLARD

Cayetano Ferrer
(né en 1981 aux États-Unis, vit et travaille à Los Angeles)
Entropy Rug, 2018
Moquette du casino Caesars Palace,
pièces tuftées à la machine
332×354,4×2 cm
Courtesy de l'artiste et Southard Reid, Londres

Cayetano Ferrer s'intéresse à la façon dont les motifs décoratifs architecturaux ont pu être diffusés à travers l'histoire, ainsi qu'à l'impact que le temps a eu sur leur morphologie et leur compréhension, entre perte et fragmentation.

Pour *Entropy Rug*, il a récupéré des pans de la moquette du casino Caesars Palace à Las Vegas. Réalisée sur des métiers à tisser Axminster, cette moquette d'une grande qualité reprend des éléments décoratifs géométriques issus des ordres gréco-romains. Après les avoir scannés, Cayetano Ferrer a ensuite inséré en surépaisseur ces mêmes motifs, tissés cette fois-ci avec une technique plus générique, comme autant de rustines qui viennent troubler notre lecture de l'ensemble. En perturbant l'image source, il a ainsi créé une image aux contours ambigus, marquée par la transition subtile entre deux modes de production distincts.

Ici, ce tapis duveteux fait écho aux plafonds à caissons de l'ancienne villa du notaire et à l'ornementation parfois outrancière des villas bourgeoises du XIX^e siècle – tout comme les casinos de Las Vegas, qui peuvent être de véritables pastiches ou copies au goût douteux.



LA SALLE DE BILLARD

Hippolyte Hentgen
(Gaëlle Hippolyte, née en 1977 en France, Lina Hentgen, née en 1980 en France, vivent et travaillent à Paris)
Série Documents, 2016
Collage sur papier
73×73 cm
Courtesy de l'artiste et Semiose, Paris
© Adagp, Paris 2019

Entité bicéphale composée de Gaëlle Hippolyte et Lina Hentgen, Hippolyte Hentgen privilégie dans ses dessins, collages et assemblages une iconographie principalement issue de la culture populaire (motifs de papiers peints, cartes postales, revues et magazines, caricatures de presse, dessins animés, etc.). Le dialogue entre les deux artistes permet de constituer un cadavre exquis continu où la sédimentation des formes et des éléments répond avec malice à la compréhension polysémique des sens.

Cette pratique volontairement conviviale, décomplexée et joyeuse, favorise une expérimentation quotidienne et une production soutenue de collages, à l'instar de ceux conçus pour « Le Dandy des gadoues ». Prenant comme point de départ l'idée de décor, de pastiche et d'ornement, Hippolyte Hentgen réalise de vrais faux documents en puisant dans leur stock iconographique. Rehaussés à la gouache, leurs collages permettent non seulement au regard d'embrasser d'un seul coup d'œil la composition, mais aussi de scruter les glissements et transitions de sens exquis dont les deux acolytes ont le secret.

L'ANTRE DU DANDY

Carte blanche à Southway studio

(Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson)

Giovanni Copelli (né en 1989 en Italie, vit et travaille entre Bologne et Marseille)

Andrew Humke (né en 1989 aux États-Unis, vit et travaille à Savannah)

Bella Hunt & DDC (nés dans les années 1980, vivent et travaillent dans le Sud de la France)

Jordan Joévin (né en 1992, vit et travaille à Marseille)

Jenna Kaës (née en 1987, vit et travaille à Paris)

Vues de l'exposition *Le Vingtième Prix de la Fondation d'entreprise Ricard*, 2018

Les historiennes de l'art et commissaires d'exposition

Emmanuelle Luciani et Charlotte Cosson ont fondé Southway studio en 2015, une communauté artistique où, à leur initiative, les artistes, théoricien·ne·s, artisan·e·s et commissaires produisent ensemble des œuvres liées à l'Histoire de l'Europe latine. Leur méthodologie est « oracular/vernacular » : elles puisent dans l'Histoire pour envisager à nouveau le futur et ne conçoivent pas la pensée sans participer à la pratique. Elles développent ainsi la théorie de « l'ornement comme soin » et mettent en avant une forme de décoratif et le fait-main.

Pour « Le Dandy des gadoues », Southway studio investit l'ancienne cuisine de la villa pour y proposer un projet faisant écho à la fois au personnage littéraire d'Alexandre Surin et au style architectural éclectique du bâtiment.

Cette *exposition dans l'exposition* leur permet de donner la part belle aux artistes qui font partie de cette aventure depuis quelques années : Giovanni Copelli, Andrew Humke, Bella Hunt & Dante Di Calce, Jordan Joévin, mais aussi Jenna Kaës. Ils et elles construisent ensemble un décor qui n'aurait rien à envier aux divagations du Dandy des gadoues, un espace qui lui est propice et qu'il aurait pu habiter et vivre de façon ésotérique, mystérieuse et illuminée.

Le duo de sculpteurs italo-américain Bella Hunt & Dante Di Calce revendique l'esprit de communauté fraternelle et les savoir-faire hérités, notamment, du Moyen-Âge. L'Italien Giovanni Copelli, quant à lui, privilégie une production à la facture rugueuse, « rocailleuse et tellurique », pour laquelle il s'inspire d'une Histoire de l'art étendue, de l'Antiquité au Baroque italien, en passant par les natures mortes rustiques. Andrew Humke développe un lexique pictural aux couleurs chaudes et aux formes simples – parfois à la limite de l'abstraction – où les éléments architecturaux (arches, colonnes, plateformes, etc.) semblent atemporels et génériques. Jenna Kaës introduit une part de spirituel dans les objets domestiques qu'elle conçoit et tente de donner une forme contemporaine aux rites de passage – la mort notamment – qui scandent nos vies. Enfin, Jordan Joévin propose des bas-reliefs qui viennent rythmer l'ensemble.



ENTRANCE HALL

Florent Dubois
(b. France 1990, lives and works
in Cherbourg)
Soyeux [Silky], 2019
Print on velvet
400×400 cm
Production La Galerie
Courtesy of the artist

Gleefully out of proportion, the world of Florent Dubois masters not only second-hand trinkets, childish imagery inhabited by koalas, pandas and other cutesy creatures, Hawaiian floral patterns and undersea flora and fauna (grouper, coral, etc.), but also the *grotesque* ornamental style that took off at the Renaissance. In drawings, ceramics and fabrics Dubois takes a mischievous but sincere delight in exposing all their bling and artificiality.

Decking out the bay window of the La Galerie entrance hall, Dubois' big curtain plays on a notion of decor that's outmoded and up to date, strange and weird, Pop and colourful. Skilfully mixing figurative and abstract floral patterns with cartoonish, anthropomorphic icons, he creates a hallucinatory, contemporary version of the emblematic *toile de jouy* of bourgeois interiors in the early 19th century.

Echoing them, ceramics are dotted through the space like jokey little totemic figures, with textures alternately rough and dappled, glossy and colourful.

THE WINTER GARDEN

Sébastien Gouju
(b. France 1977, lives and works in Paris)
Contre-jour (Petit bananier)
[Backlit (Little Banana Plant)], 2019
Leather, painted wood and steel
Approx. 110×142×160 Ø 40 cm
Work produced in the context of the Hermès Foundation's Residency Programme
Courtesy of the artist and Semiose, Paris
© Adagp, Paris 2019

Summoning us to a different perception of what nonetheless seems banal and logical, Sébastien Gouju enjoys giving material expression to all sorts of language games and interpretations via his sculptures and drawings. A long-necked *Flamand Rose* [Pink Flamingo, 2014] suspends itself from a clothes hook in an image at once simple, gentle, bitter and redoubtably effective.

Similarly the *Contre-jour* [Backlit] series concretely addresses the postcard cliché of the palm tree backlit by the setting sun on an exotic, paradisaal beach. Produced during a residency at the Saint-Junien glove works, this group is an assemblage of black lamb's leather offcuts, considered substandard and unusable for Hermès. It's with these rejects that Sébastien Gouju creates delightful indoor trees that seem to be living in a nostalgia-tinged winter garden.

In addition, the series entitled *Les Galopins* is disseminated in the spaces of La Galerie with hybrid sculptures where plants and animal masks mix together.

Sara Cwynar
(b. Canada 1985, lives and works in Brooklyn)
72 Pictures of Modern Paintings, 2016
Wallpaper, variable dimensions
Production La Galerie
Courtesy of the artist, Cooper Cole, Toronto and Foxy Production, New York

Drawing on an image pool that includes advertising as well as art history, Sara Cwynar questions the standardisation of today's aesthetic canons. Most often this finds her collecting pop culture photos — portraits, still lifes, pictures of products — that she tweaks and recycles via accumulation, overlay and collage, and then re-photographs. Through their sheer multiplication these stereotypes mirror the strategies used to generate the urge to consume, now seemingly rendered insatiable by the circulation of images on the Internet.

Here, the winter garden is lined with wallpaper designed by Sara Cwynar, its repeated reproduction and juxtaposition of iconic modern art paintings culminates in the ordinariness of an all-purpose floral pattern.

A triptych shows us Sophie, one of the top models on the classy Ssense clothing website in 2014. Here the accumulation of pose after pose and angle after angle points to the loss of the model's aura whose expression remains impassive.

THE SMALL DRAWING ROOM

Nevin Aladağ
(b. Turkey 1972, lives and works in Berlin)
Social Fabric, Spring Fields, 2019
Carpet pieces on wood
235×155×6 cm
Courtesy of the artist and Wentrup, Berlin

In work focusing on ornament, Nevin Aladağ investigates the concepts of origin, identity and gender. This leads her to foreground issues relating to the construction of sometimes complex cultural and social precepts.

For the *Social Fabrics* series, she has reused carpets of different origins, ranging from the Orient (China, Iraq, Maghreb, etc.) to the West (United States, Germany, Ireland, etc.). She cuts them up, then juxtaposes the pieces to form abstract patterns. The resultant mosaics of different fabrics elude our preconceptions regarding confrontation between what is seen as Oriental and what is considered Western.

Similarly, the tondo from the *Pattern Kinship* series comprises ornaments and patterns taken from the Venetian blinds used in various cultures to create or protect personal space. By lifting them out of their original context and period, Nevin Aladağ brings together architectural forms that should never have come into contact, and which generate here a new, hybrid, globalised style.

THE MAIN DRAWING ROOM

Erin Jane Nelson
(b. United States 1989, lives and works in Atlanta)
Brackish Time Bitch, 2018
Pigment print, pigments, shells, and resin on glazed stoneware
33,02×33,02×5,08 cm
Courtesy of the artist, Chapter NY and DOCUMENT, Chicago

Intrigued by the creative potential of recycling, Erin Jane Nelson puts together assemblages of fabrics and ceramics plus a jumble of (among other things) old photos, beads, clothes, medication boxes, shells and leaves. Drawing simultaneously on aspects of her autobiography and on literature, as well as the social, historical and ecological context of the American South, she has no qualms about combining traditional craft approaches with digital photography. A blend of decorative urn and flower vase, *Erin* is a self-portrait in which photo-booth images of the artist are embedded in the glazed stoneware — fleeting moments preserved in matter.

Pointing out our relationship with the world and nature, a group of small, hybrid, mural *stelae* is the outcome of Nelson's exploration of the effects of climate change on America's coastal flora and fauna, and its impact on local traditions.

Nina Childress
(b. United States 1961, lives and works at Les Lilas, Paris)
Document for *Saints Sébastien*, 2019
Screenshot
Production La Galerie
Courtesy of the artist and Bernard Jordan Gallery, Paris

Since 1980, Nina Childress — for whom “painting is a matter of course” — has been an integral part of France's artistic landscape and a participant in the entire history of contemporary painting, constantly testing out the medium and her subject matter. Frequently mocking in tone, her off-beat practice challenges all styles of representation in a permanent oscillation between abstraction and figuration, realism and dreaminess, the subjectivity of the self-portrait and the supposed objectivity of the documentary.

This picture reprises a screenshot from Jean Schmidt's 1978 documentary *Comme les anges déchus de la planète Saint-Michel*. It shows twin brothers reminiscent of the Jean-Paul twins in Michel Tournier's novel *Gemini*. In an image whose physical contortions suggest a form of Mannerism, Childress juggles adroitly with a dualistic mix of the well-painted and the badly-done, the beautiful and the ugly. The diagonal, classical-looking structure of the composition is counterbalanced by frayed, phosphorescent silicon pellets, suggestive of well-chewed gums stuck nonchalantly onto the canvas.

Nicolas H. Muller
(b. France 1986, lives and works in Paris)

Picabia sans aura, 2016
Picabia, Femmes au bull-dog, 1941 dans *Picabia*, image 914 page 287
Picabia, Femmes au bull-dog, 1941-1942 dans Francis Picabia, *La peinture sans Aura*, page 258
Picabia, Femmes au bull-dog, 1941 dans *Art Press numéro 57* page 4
Oil on card, (3×) 106×76 cm
Courtesy of the artist © Adagp, Paris 2019

In the early 1940s, Francis Picabia (1879–1953) moved to the South of France, where his work took a fresh turn fuelled by photography and film. One result was a series of realistic paintings inspired by photos culled from erotic magazines: for Picabia the poses adopted by these naked women represented a new, faux academicism.

More than 70 years down the track, Nicolas H. Muller has been sampling and reproducing black and white images from *Femmes au bull-dog* (1943), initially published in three versions: an exhibition catalogue, a theoretical work and an art magazine. After scanning the images, he reproduces them in their original dimensions, sticking strictly to the materials indicated in the captions. With their different grids, contrasts and framings, they are presented as they first were, with a format and technique identical to the original ones and revelatory of the variations in their presentation. Nicolas H. Muller seems to be divulging the fate of certain images via a process of circulation whose ceaseless comings and goings cause it to blithely change media.

THE BILLIARD ROOM

Cayetano Ferrer
(b. United States 1981, lives and works in Los Angeles)
Entropy Rug, 2018
Machine-tufted carpet from Caesars Palace
332×354,4×2 cm
Courtesy of the artist and Southard Reid, London

Cayetano Ferrer is interested in the way decorative architectural motifs have been disseminated in the course of history and in the impact of time on their formal study and comprehension — their ongoing fragmentation and loss.

For *Entropy Rug* he salvaged segments of the carpet from Caesars Palace casino in Las Vegas. Made on Axminster looms, this high-quality carpet recycles geometrical ornamentation of Greco-Roman origin. After scanning the patterns, Ferrer uses a more generic weaving technique to increase their thickness, like patches disturbing our reading of the carpet as a whole. By interfering with the source image, he has created a new, ambiguously contoured one marked by a subtle transition between two distinct production modes. Here, this downy carpet echoes the coffered ceiling of the former notary's residence and the sometimes inordinate ornamentation

of the 19th-century bourgeois home – just as Las Vegas casinos can be pastiches or copies in doubtful taste.

Hippolyte Hentgen
(Gaëlle Hippolyte, b. France 1977;
Lina Hentgen, b. France 1980.
They live and work in Paris).
Série Documents, 2016
Collage on paper
73×73 cm
Courtesy of the artists and
Semiose, Paris
© Adagp, Paris 2019

In their drawings, collages and assemblages, the Hippolyte Hentgen duo resort largely to images lifted from popular culture sources: wallpaper patterns, postcards, magazines, press caricatures, animated cartoons, etc. The interaction between the two artists results in *cadavre exquis* sequences in which the sedimentary settling of forms and elements mischievously responds to a multi-faceted grasp of what's meant.

This deliberately exuberant, uninhibited, user-friendly practice generates daily experimentation and ongoing production of collages like the ones designed for “Le Dandy des gadoues”. Starting out with ideas of decor, pastiche and ornament, Hippolyte Hentgen rummages in their image-hoard and comes up with real-fake documents: collages that let you not only seize the entire composition at first glance, but also scrutinise the exquisitely meaningful shifts and transitions of which this crafty pair have the secret.

THE DANDY'S DEN

Carte blanche for Southway studio
(Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson)
Giovanni Copelli (b. Italy 1989, lives and works between Bologna and Marseilles)
Andrew Humke (b. United States 1989, lives and works in Savannah)
Bella Hunt & DDC (b. 1980s, live and work in the South of France)
Jordan Joévin (b. 1992, lives and works in Marseilles)
Jenna Kaës (b. 1987, lives and works in Paris)
*Exhibition views of Le Vingtième
Prix de la Fondation d'entreprise
Ricard*, 2018

In 2015 art historians and curators Emmanuelle Luciani & Charlotte Cosson founded the community Southway studio, in which artists, theoreticians, craftspeople and curators of their choosing collaborate on works related to the history of Mediterranean Europe. Applying an “oracular/vernacular” methodology, they go to history for a fresh vision of the future and cannot imagine ideas as separate from practice. This has led them to the theory of “ornament as caring” and an emphasis on a form of decoration and the handmade.

For “Le Dandy des gadoues”, Southway studio has taken over the villa's former kitchen for a project

resonating with the fictional character Alexandre Surin and the building's eclectic architectural style.

This *exhibition within the exhibition* is a chance for them to spotlight artists who have been part of the venture for some years now. Giovanni Copelli, Andrew Humke, Bella Hunt & Dante Di Calce, Jordan Joévin, together with Jenna Kaës, construct a setting Le Dandy des gadoues himself would be proud of: an auspicious space he would have been able to dwell in and experience esoterically, mysteriously, inspirationally.

The Italian-American sculpture duo Bella Hunt & Dante Di Calce defends the spirit of fraternity and skills largely inherited from the Middle Ages. Italian Giovanni Copelli takes a more rugged line – “rocky and earthy”, he says – inspired by a history of art extending from antiquity to rustic still lifes to Italian Baroque. Andrew Humke's warm colours and shapes sometimes simplified to near-abstraction form a painterly vocabulary in which arches, columns, platforms and other architectural details seem timeless and generic. Jenna Kaës slips a touch of the spiritual into her domestic objects as she seeks a contemporary version of the rites of passage – notably death – that punctuate our lives. Finally, Jordan Joévin shows bas-reliefs which rhythm the space.

Maire de Noisy-le-Sec : Laurent Rivoire
Adjoint au maire en charge de la culture : Jean Thary
Cabinet du Maire : Stéphane de Pous,
Hélène Moulinat-Kergoat

Direction générale des services : Michel Gautron
Direction des Affaires culturelles : Amandine Poret

La Galerie
Accueil administratif : Véronique Artige
Direction : Marc Bembekoff

Administration : Corinne Coussinet
Communication & éditions : Marie Dernoncourt
Artistes intervenantes : Céline Drouin Laroche,
Marie Ouazzani

Régie : Louise Kress, Xavier Michel
Publics & programmation culturelle : Florence Marqueyrol
Expositions & résidences : Nathanaëlle Puaud
Jeune public & Médiation : Clio Raterron

Remerciements :
Les artistes, ainsi que Chapter NY, DOCUMENT,
Foxy Production, Bernard Jordan, Semiose,
Southard Reid, Wentrup Gallery

Direction des finances
(Cyrielle Favre, Aurélie Morin-Berthon, Rachida Ichou)
Direction de la communication
(Erwan Guilleron, Sylvie Grimal)
Direction des ressources humaines
(Marie-Claude Dormieux, Lisa Quilichini, Philippe Godec)

Médiathèque Roger-Gouhier
(Isabelle d'Arpiany, Katia Lerille, Cyril Pirali)
Micro-Folie Noisy-le-Sec
(Lucie Guy, Camille Banry, Nicolas Dumontier)

Textes : Marc Bembekoff
Traduction : John Tittensor
Relecture : Clémence Fleury
Coordination éditoriale : Marie Dernoncourt
Conception graphique : Atelier Pierre Pierre
Imprimeur : RAS

LA GALERIE,

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
DE NOISY-LE-SEC

1 rue Jean Jaurès,
F – 93130 Noisy-le-Sec

+33 (0)1 49 42 67 17

www.lagalerie-cac-noisylesec.fr
lagalerie@noisylesec.fr

Mercredi – vendredi : 14h – 18h
Samedi : 14h – 19h
Fermeture les jours fériés

Facebook : La Galerie CAC Noisy-le-Sec
Instagram : [la.galerie.cac.noisylesec](https://www.instagram.com/la.galerie.cac.noisylesec)
Twitter : @LaGalerie_CAC
#ledandydesgadoues

Images : Sara Cwynar, *141 Pictures of Sophie 1, 2 and 3*, 2019
Courtesy de l'artiste, Cooper Cole, Toronto et Foxy Production, New York
Hippolyte Hentgen, *Série Documents*, 2016
Courtesy des artistes et Semiose, Paris
© Adagp, Paris 2019

Crédits photo : © Rebecca Fanuele (p. 8) © Trevor Good (p. 10)
© Aurélien Mole (p. 16)

La Galerie, centre d'art contemporain est financée par la Ville de Noisy-le-Sec avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la Culture, du Département de la Seine-Saint-Denis et du Conseil régional d'Ile-de-France.

Elle est membre de d.c.a – association de développement des centres d'art contemporain, tram
– réseau art contemporain Paris/Ile-de-France, Arts en résidence – réseau national et BLA!
Association des professionnels de la médiation en art contemporain.



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

★ îledeFrance

d.c.a TRAM



BLA!

lagalerie@noisylesec.fr

